

## Savoir-lire le théâtre

Eline Baussaron

L'ouvrage « Savoir-lire » de Michel P. Schmitt et Alain Viala est composé de trois parties, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres. L'extrait étudié se trouve dans la seconde partie intitulée « Récit, discours, poésie », il s'agit du chapitre 5 : « le théâtre, un discours complexe ». L'ouvrage analyse les différents types de lecture qu'un lecteur peut trouver. Il insiste sur la prise en compte tous de les éléments afin d'avoir une bonne compréhension des œuvres. Le texte théâtral a des particularités, quelles sont-elles ? Quel est le but du discours théâtral ? Comment se construit-il ? Comment lire un texte de théâtre ?

Dans la seconde partie intitulée « Récit, discours, poésie », le chapitre 5 : « le théâtre, un discours complexe », Michel P. Schmitt et Alain Viala traitent de la dimension visuelle. Car le théâtre est avant tout « un récit mimétique » (p.96). L'accent est mis sur le fait que le théâtre est « un jeu ». Il est qualifié de complexe notamment à cause de son double discours. En effet, les acteurs lors de leur performance s'adressent aux spectateurs et pas seulement aux autres acteurs. Les auteurs de l'ouvrage parlent de « double énonciation : sur scène, et de la scène vers la salle » (p.96). Si l'on aborde le thème du double au théâtre, c'est parce que l'on trouve deux destinataires différents et pour lesquels la signification des paroles diffère, ce qui peut amener à différentes significations qui peuvent être contradictoires, entre le public et les personnages sur scène.

L'aspect suivant concerne les points de vue qui sont différents au théâtre. Lorsque l'on ne constate pas de récitant-narrateur, alors ce sera « chacun des personnages [qui] représente un point de vue, a une certaine connaissance des faits, déterminés par sa situation, ses caractéristiques, ses opinions propres » (p.101). En revanche « le spectateur est en situation de témoin, il a une vision externe » (p.101). Il est seul juge de ce qui se déroule devant ses yeux, mais ne peut tout voir, certaines actions sont effectuées hors scène.

Michel P. Schmitt et Alain Viala rappellent la nécessité de « chercher des personnages qui joueraient un rôle équivalent [au narrateur], qui seraient des « portes-paroles » de l'auteur » (p.103) et qui pourraient ainsi indiquer leurs jugements de valeur et opinions. La réponse se trouve dans « le jeu des rapports entre les personnages et l'organisation d'ensemble de l'action » (p.103). Cette multiplicité des points de vue du théâtre suscite plusieurs effets sur le spectateur. Comme il est possible que le spectateur soit moins informé que les acteurs, on peut trouver un effet de suspense ou de surprise, en revanche s'il n'est pas dans l'ignorance, on observera le plaisir de voir s'exécuter ce qu'il avait pu prévoir.

Le but du théâtre est de « contribuer à l'éducation ou inviter [le spectateur] à la réflexion » (p.99) grâce aux émotions qu'il va créer chez lui. C'est le principe de la catharsis qui doit « exciter chez le spectateur des sentiments violents de terreur et de pitié, de façon à les lui faire éprouver si fort devant une fiction que ses passions soient plus modérées hors du théâtre » (p.99) Ce principe concerne surtout la tragédie. C'est un peu différent pour la comédie mais la visée reste la même. La comédie est généralement une critique sociale, qui « peint les ridicules des mœurs pour les corriger » (p.99).

L'ouvrage nous présente ensuite les conventions théâtrales. Sur scène, le spectateur peut assister seulement à une partie de l'action, à cause de la durée d'une pièce qui est moins importante que celle des actions. C'est pourquoi afin que le spectateur comprenne la pièce, tous les personnages doivent faire un récapitulatif des paroles qu'ils ont déjà prononcé ou bien d'une action passée. Et « [le personnage] se nomme même si la situation ne l'y oblige pas » (p.105). Michel P.

Schmitt et Alain Viala parlent de « stylisation de la parole » (p.105). On retrouve des conventions théâtrales au niveau du traitement du temps. Deux façons de les traiter sont indiquées : « il essaye de coïncider avec la durée de l'action qu'il représente ou il joue avec un temps fictif plus vaste que le temps de la représentation » (p.105). Toutefois, on ne peut jamais vraiment coïncider le temps de la représentation de la pièce avec la durée de l'action, c'est la raison pour laquelle on trouve la règle de l'unité de temps dans le théâtre classique.

Le lieu de la représentation peut poser une contrainte également. En effet, tous les personnages doivent pouvoir apparaître et se rencontrer. Il est donc nécessaire d'avoir un lieu où tous puissent circuler. On peut affirmer que le théâtre connaît plusieurs genres, chacun avec des règles particulières. Même lorsque le drame qui a voulu mêler les genres apparaît, on peut voir qu'il a lui-même des règles nombreuses. Ici un point intéressant sur la représentation est souligné, contrairement au cinéma où le spectateur ne voit que ce que veut bien lui montrer, sur scène lors d'une représentation théâtrale les spectateurs ont le choix de saisir ce qu'ils veulent, même si « les déplacements et le jeu des acteurs tendent à attirer son attention sur tel ou tel endroit » (p.110).

Enfin, les auteurs nous proposent une analyse de la lecture du texte de théâtre. Même si le théâtre est fait pour être vu, il se construit à partir d'un texte. C'est par ailleurs un mode fréquent. Dans une pièce de théâtre écrite on trouve des didascalies, elles « font partie du texte [et] mettent le texte en situation » (p.111 et 112).

« L'interprétation du texte de théâtre est indispensable » (p.113) et peut venir des acteurs, du metteur en scène mais également du lecteur qui va imaginer la scène pendant sa lecture. « Les textes de théâtre sont particulièrement « ouverts » à des significations multiples » (p.113). N'y-a-t-il pas une infinité de possibilités de représentation pour une seule pièce de théâtre ?

Michel P. Schmitt et Alain Viala rappellent que le discours théâtral est avant tout un « récit mimétique » où différents points de vue sont joués. Et où le thème du double est très présent parce que l'on trouve deux destinataires différents. Le but de ce discours est d'interpeller le spectateur et de l'amener à éprouver différents sentiments durant la pièce. Ce qui l'amènera de façon plus générale à une réflexion sur la vie courante. Être en présence d'un texte théâtral implique des contraintes. Apparaît alors la règle des trois unités, de lieu, de temps et d'action. Le lieu doit convenir à tous les personnages. L'action ne doit pas dépasser une certaine durée dans le temps. Pour finir, le théâtre est fait pour être vu ; toutefois, il se construit à partir à partir d'un texte où des éléments particuliers au genre théâtral se retrouvent, comme les didascalies. Toutes les pièces de théâtre peuvent-elles être représentées ? Ou certaines sont-elles trop complexes pour une mise en scène ? Et qu'en est-il de la lecture des pièces de théâtre, aujourd'hui, dans nos écoles, dans notre société ?

\*

### **Référence bibliographique :**

Schmitt, M. P. et Viala, A. (1992). *Savoir-lire*. Paris : Didier.